

L'autre Parole



ta justice

numéro 34, juin 1987

L'autre Parole..... C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3



SOM-MÈRE

Liminaire	p. 3
Foi et engagement.....	p. 4
L'Évangile dans le quotidien difficile.....	p. 9
La justice sociale... quoi en dire? quoi en penser?.....	p.12
Femmes, criminalité et justice sociale.....	p.14
Les grandes tentations à la L.N.L.....	p.16
✕ Les femmes du Tiers-Monde et les féministes d'Occident.....	p.19
La femme, pivot de l'économie. Valeur reconnue: 0.....	p. 23
Lecture de la Bible dans une perspective féministe et tiers-mondiste.....	p. 25
✕ Une théologie féministe au Tiers-Monde.....	p. 29
Mains de femme.....	p. 30
L'Entraide missionnaire.....	p. 31
Le courage d'une "autre parole" qui ne peut pas se taire.....	p. 33
L'univers religieux officiel.....	p. 38
Savez-vous que.....	p. 39
Publications.....	p. 41
Les nouvelles technologies de la reproduction.....	p. 42



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel et Réjeanne Martin. *Illustration de la page couverture:* Jacqueline Roy.

Impression: Agence Daniel Racine Enr.

Abonnement: régulier: 1 an (4 nos) = 6,00\$

Adresse: C.P. 393, succ. C

2 ans (8 nos) = 10,00\$

Montréal, QC.

de soutien..... = illimité!

H2L 4K3

outre-mer (1 an)..... = 10,00\$

(2 ans)..... = 18,00\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti.



Une "société juste"... une communauté juste... une Eglise juste... une chrétienne juste... Le droit absolu des humains à la nourriture, au gîte, au minimum vital... Le droit, à l'intérieur d'une société donnée, à l'égalité des chances, à la vérité, à la liberté... Quand nos choix sont-ils justes? Où commence l'égoïsme?

"Impossible d'être chrétiennes sans partager avec d'autres une option fondamentale pour la justice, l'égalité", dit le texte de présentation de L'autre Parole. Qu'est-ce que cela signifie dans chacune de nos vies?

Des expériences d'engagement personnel peuvent aider à concrétiser nos beaux principes. Se succèdent à la barre des témoins: Lucie Lépine, - que nous remercions d'avoir répondu généreusement à notre invitation tardive, même si elle n'est pas (pas encore?) de L'autre Parole - Franca Zuccherini, via la plume de Louise Roy, et Line Bélanger. Monique Hamelin analyse ensuite une forme d'injustice "qui attire peu la compassion". Puis, transformant la L.N.I. en L.N.L., elle met son esprit humoristique au service de notre thème.

Pour nourrir notre solidarité avec les femmes du Tiers-Monde, il importe de connaître ce qu'elles vivent et ce qu'elles pensent. Marie-Thérèse Olivier boucle ses réflexions sur la Conférence internationale de Nairobi avec son expérience de la rencontre anniversaire tenue à Toronto, l'automne dernier. Après quelques éloquentes statistiques rapportées par Réjeanne Martin, Monique Dumais nous propose le texte d'une bibliste latino-américaine qui lit les Écritures "dans une perspective féministe et tiers-mondiste". Enfin, la présentation d'une revue asiatique, suivie d'un poème tiré de ses pages, permet de constater que, contrairement à l'affirmation de certains hommes d'Eglise, le féminisme n'est pas un phénomène réservé à l'Occident.

De retour chez nous. Marie-Andrée Roy présente un organisme québécois créateur de justice et de solidarité. La participation de Marie Gratton à une table ronde sur le diaconat permanent fournit une occasion de s'interroger sur une certaine... inégalité dans la justice. Et l'illustration qui suit, extraite du quotidien des assises de Nairobi, démontre bien que "l'univers religieux est universel"!

Réjeanne Martin a colligé les informations de la chronique "Savez-vous que...", dont la plupart décrivent des situations qu'on préférerait oublier. Une liste de questions préparatoires au prochain colloque de L'autre Parole complète le présent numéro.

Rita Hazel



FOI ET ENGAGEMENT SOCIAL

Lucie Lépine (Carrefour familial Hochelaga)

Quand l'Évangile veut résumer ce qu'on a vu et entendu de Jésus, il le fait en disant que les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et les pauvres sont évangélisés. Jésus, c'est l'homme des marginaux-nales, l'homme des malades, des méprisé-e-s, des laissé-e-s pour compte.

Il est là parce qu'il les aime, parce qu'il ne peut supporter la misère. Il est incapable de parler d'un bonheur futur seulement.

Notre Dieu est un Dieu concret qui a pris visage humain en Jésus. Il a ressuscité cet homme. Le Christ envoie maintenant son Esprit pour que sa tâche soit accomplie d'une façon toujours nouvelle, compte tenu des modifications du cours de l'histoire.

Il nous avertit que nous serons jugés non pas selon la vigueur de notre foi, l'intensité de notre prière ou la profondeur de notre vie spirituelle, mais simplement sur les gestes qui seuls parlent du Dieu de la révélation: le pain à l'affamé, le verre d'eau à l'assoiffé, la visite au prisonnier . . .

Ce que dit le Dieu de la révélation, c'est de sortir l'être humain de sa situation d'oppression, et non de parler de Dieu à l'être humain opprimé.

Etre chrétienne, c'est se déclarer disciple du Christ; c'est donc continuer sa tâche selon son esprit, sa mentalité, son souffle. Je n'ai pas le droit de lui lier les mains, de l'empêcher d'être avec ceux et celles dont les droits ne sont pas reconnus.

Ma foi me pousse-t-elle à l'engagement pour la justice? Je ne suis pas porteuse de vérité mais j'apprends lentement à dire une parole neuve. Des personnes qui souffrent m'ont mise en chemin . . . C'est plutôt ma présence en quartier populaire qui m'a fait redécouvrir Dieu. Heureux-se celui-celle qui n'est pas scandalisé-e par ce Dieu au point de vouloir en chercher un autre.

CREDO

Je crois en Dieu
pas en un Dieu aux cieux
mais en un Dieu sur la terre incarné dans l'histoire,
proche des préoccupations humaines.

Je crois en Dieu
pas en un Dieu passif
mais en un dieu créateur, source d'énergie créatrice.

Je crois en Dieu
pas en un Dieu dictateur et moralisateur
mais en un Dieu qui a libéré ce petit peuple, en un Dieu assez puissant
pour me faire passer d'esclave à femme libre, du désert à la Terre promise.

Je crois en un Dieu jeune, imprévisible, vivant,
toujours à découvrir.

Je crois en un Dieu qui a rêvé d'un monde beau et d'un être
humain heureux.

Je crois en Jésus, cet homme qui a découvert progressivement
les désirs de Dieu pour le monde qu'il aime.

Je crois en Jésus qui a rêvé lui aussi d'un monde de partage,
d'égalité, de fraternité, qui a travaillé activement à l'avènement du Royaume.

Je crois en Jésus qui s'est mis du côté de celui qui a faim, de celui
qui est malade, de la femme adultère.

Je crois en Jésus qui a un parti-pris pour les pauvres.

Je crois en Jésus qui a souffert, a été condamné et est mort pour
cette prise de position.

Je crois en Jésus que le Père a ressuscité pour signifier qu'il était
d'accord avec la vie de cet homme.

Je crois au Christ qui entraînera avec lui dans une plénitude de vie tous ceux et toutes celles qui vivent comme lui, c'est-à-dire en solidarité avec les plus démunis-e-s.

Je crois au Christ exalté, qui continue son action aujourd'hui.

Je crois au Christ libérateur.

Je crois en l'Esprit de Jésus qui habite le cœur de chaque être humain et est à l'origine des dynamismes. Je crois aux intuitions profondes partagées en communauté.

Je crois au souffle . . .

Je crois en l'Église
pas en une Église hiérarchique, cléricale, mâle, gardienne de préceptes et de la morale.

Je crois en l'Église, peuple de Dieu, rassemblement de chrétiens-e-s qui relisent ensemble et pour aujourd'hui la Parole.

Je crois en l'Église où le plus petit a droit de parole, où son expérience de vie a de l'importance.

Je crois en l'Église où chacun-e a son rôle, un rôle important et actif.

Je crois en l'Église solidaire des pauvres, incarnée dans une époque, attentive à la vie, aux transformations qu'apporte une société en évolution.

Je crois en l'être humain en train de construire une société nouvelle, en train de trouver les moyens afin que tous aient du pain.

Je crois à la femme qui se lève debout et réclame respect et égalité.

Je crois que la Passion se poursuit dans la mauvaise répartition des biens, le manque d'emplois, le suicide des jeunes.

Je crois que la Passion se poursuit quand la pollution envahit les rivières, quand on réduit les espaces verts, quand on augmente les loyers, qu'on déracine la personne âgée.

Je crois que la Passion se poursuit dans la course aux armements, dans le jeu du pouvoir et de l'argent.

Je crois que la Passion se poursuit quand on essaie d'étouffer le cri des femmes, quand les gens sont seuls, que le petit se tait.

Le mal c'est l'écart entre le pauvre et le riche, ma passivité.

Mais je crois que la vie est plus forte que la mort. Je crois à la résurrection quand des bras se lèvent pour défendre un peuple contre un pouvoir tyrannique et exploiteur, quand l'enfant prend conscience de ses droits.

Je crois à la résurrection quand la communication est rétablie, quand un jeune trouve un emploi, un enfant naît, une femme apprend à s'aimer, quand des gens se regroupent pour de meilleures conditions de vie, quand des gens luttent pour la liberté, marchent pour la paix.

Je crois en moi, à ma part dans l'avènement d'une société nouvelle.

Je crois en moi en lien avec d'autres.

Je crois que je dois marcher avec des gens bien concrets dans un processus de libération et, pour moi, c'est ça la construction du Royaume.

Je crois en moi qui ai laissé une sécurité d'emploi pour travailler en quartier populaire.

A la liste des vertus suivantes: humilité, douceur, silence, soumission, j'ajoute lentement celles-ci: créativité, autonomie, liberté, vie, droit de parole . . .

Je ne crois pas à des lois, à des normes, à des structures qui ne tiennent pas compte de la vie.

Je crois que Dieu est trop grand pour être enfermé dans des formules, dans le tabernacle.

Dieu est celui qui m'a libérée de la fidélité à la loi pour m'apprendre la fidélité à la vie.

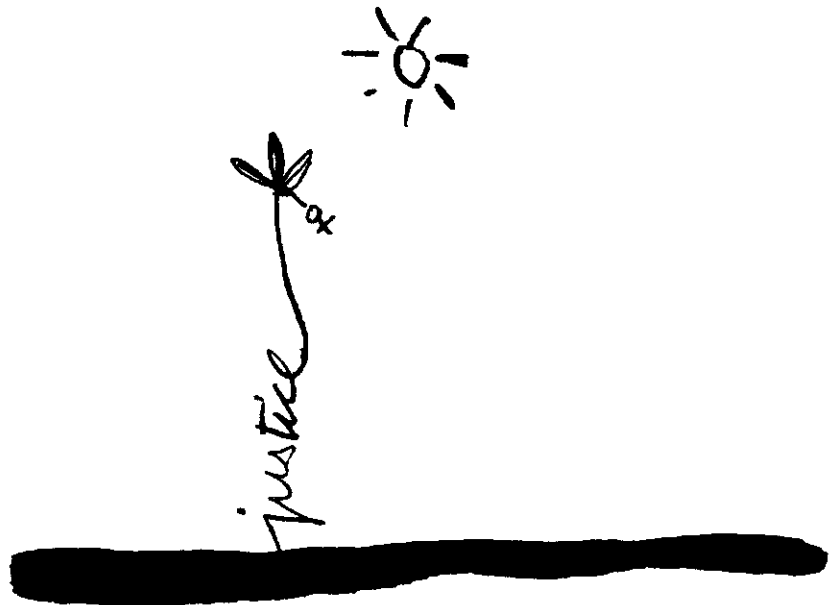
Le Christ n'est pas dans le tombeau. Il est en Galilée, au milieu de la vie quotidienne où l'on partage un repas au bord de la mer. C'est là que les disciples voient le Ressuscité.

Pour moi, la Bonne Nouvelle n'est pas discours, mais expression de la vie à faire surgir. La Bonne Nouvelle, c'est un paralytique qui marche, un aveugle qui voit, un sourd qui entend, un-e assisté-e social-e qui relève la tête, une femme respectée . . .

Je poursuis avec d'autres un changement en profondeur de la situation présente, de l'institution, de la société. A bien petite échelle, dans des gestes bien concrets de solidarité avec les familles d'Hochelaga-Maisonneuve.

Je poursuis avec d'autres le rêve que les situations d'aliénation, de dépendance, d'exploitation seront renversées.

J'écris au contact des groupes avec qui je travaille des pages audacieuses, des pages neuves d'apparitions . . . et je me sens en Eglise.





L'ÉVANGILE DANS LE QUOTIDIEN DIFFICILE

Échos de la vie dans la Petite Bourgogne de Montréal

Louise Roy (Marie-Ève)

Franca travaille bénévolement depuis dix ans à la défense des droits des bénéficiaires de l'aide sociale. Le jeudi après-midi, elle accueille des personnes en quête de renseignements ou d'un élément de solution pour divers problèmes.

Parmi ses habitué(e)s du jeudi, elle a remarqué que certaines femmes avaient le goût de découvrir Dieu, d'intégrer leur foi chrétienne dans leurs gestes quotidiens, et a décidé de les accompagner dans cette démarche. Elles se retrouvent ainsi une quinzaine, chaque lundi, chez Franca. C'est le groupe "Anik", ainsi dénommé en rappel du premier satellite canadien. À sa manière, le groupe essaie, comme un satellite, de saisir ce qui l'entoure, puis de le communiquer pour éventuellement enrichir la qualité de la vie.

J'ai interviewé Franca Zuccherini sur son action dans le milieu.

Franca, tu avais orienté ta vie vers l'évangélisation par les mass-media, avec les Filles de Saint-Paul. D'où vient ton option pour les pauvres et la justice sociale?

- Je me sentais pauvre moi-même. Je suis une "importée" de l'Italie. Je ne connaissais pas le français. Mon activité n'était pas insérée dans la réalité quotidienne. Cet élément me manquait; il est pourtant essentiel pour prier.

Je sentais le besoin de donner une dimension nouvelle à ma manière de travailler et de prier. J'ai pensé qu'un contact avec les gens défavorisés me permettrait de grandir et d'acquérir une connaissance plus grande de la réalité.

Comment s'est réalisée ton insertion dans le quotidien?

- Je me suis mise à l'écoute des gens du quartier. Je suis allée dans la rue, les magasins, les familles, à la banque où ils vont toucher leur chèque, enfin je suis allée où sont les gens.

J'ai travaillé avec un mouvement d'assisté(e)s sociaux; j'ai découvert leurs préoccupations, leurs soucis. Quand j'ai frappé aux portes des maisons, j'ai vu, dans leur cuisine, des femmes de 35 à 40 ans qui en paraissaient 65, divorcées, écrasées de problèmes, sans goût de vivre.

Les gens ont des richesses qui restent cachées, une vie pleine d'expériences qu'ils n'ont pas les moyens de communiquer. Après trois ans, j'ai senti que je pouvais être à leur service.

J'aimerais que tu me donnes une idée de ta façon de procéder dans les réunions populaires du jeudi.

– Aux femmes et aux hommes qui viennent nombreux, on essaie de donner des moyens de s'exprimer et de crier leurs besoins. Souvent, on part d'un télé-roman: pourquoi j'aime tel télé-roman, qu'est-ce qu'il provoque en moi? Il y a toujours une partie de la rencontre pour de l'information, de l'analyse des événements et, de temps en temps, de l'animation face aux médias: voir comment la publicité nous envahit, comment parler au micro, comment faire une entrevue, etc.

Pour démystifier les médias et apprendre à les employer, nous sommes allés au Centre Saint-Pierre, par petits groupes, enregistrer de courts sketches. Tu as entendu Jeannine à l'émission "En toute amitié", le 18 janvier dernier. Je lui avais dit: "Tu as des choses à dire, tu es capable de les dire. Moi, je m'occupe des contacts". On a vu comment cette femme, qui n'a qu'une quatrième année scolaire, s'est très bien exprimée. Quand on vit des choses et qu'on est sincère, on est capable de parler. Elle est un exemple de ce qu'on peut faire, suite à nos rencontres soit du jeudi, soit du lundi.

Jeannine fait partie du petit groupe de femmes "Anik", qui se réunit le lundi. Pourquoi as-tu formé ce groupe, quelle en est l'orientation actuellement?

– Je suis particulièrement sensible aux besoins des femmes. J'ai senti que quelques-unes désiraient aller plus loin pour mieux faire face aux événements qu'elles ont à vivre au fil des jours. Pour tenter de les regrouper, il y a cinq ans, j'ai préparé un feuillet avec des dessins un peu abstraits, qui demandait: "Aimerais-tu discuter de ton vécu, communiquer tes désirs... Si oui, viens lundi", et j'indiquais mon adresse. J'ai distribué ce feuillet à quelques femmes qui me semblaient prêtes.

Elles sont toutes venues. On a d'abord parlé ensemble pour mieux se connaître et, à la deuxième rencontre, je leur ai demandé ce qu'elles aimeraient vivre, ce qu'elles attendaient de nos rencontres. L'une a répondu: "J'ai besoin de communiquer. Je me suis séparée de mon mari parce qu'il n'y avait pas de communication entre nous. J'ai des choses à dire et je ne sais pas où aller...". Un tour de table a permis de constater que toutes vivaient des situations analogues. En tant que femmes, elles n'avaient pas eu la chance de se réaliser. On a dit: "Ensemble, on peut grandir et trouver notre place".

Tous les lundis, on se rencontre. On n'a pas de programme défini. On commence par mettre en commun ce qu'on a vécu dans la semaine; puis on se réfère souvent à l'Évangile et à l'expérience de foi de chacune. On a aussi recours à des textes qui nous touchent beaucoup. Par exemple, on a longuement réfléchi sur "La prière d'une femme"¹ et aussi sur "Un appel au pape et aux évêques"². (*)

Ce sont des femmes qui n'ont pas entendu toutes sortes d'interprétations de la Parole de Dieu. Elles vont droit à l'essentiel, elles sont transparentes; avec elles, j'apprends continuellement. Dans un monde confus, elles sont en quête de sens.

Je suis là pour acquérir avec elles des connaissances nouvelles concernant leur foi, pour rencontrer le Dieu vivant et libérateur dans leur propre vie, et les voir devenir à leur tour des témoins. Voilà le but de ces rencontres. Pour ma part, je voudrais dire ma reconnaissance à ces femmes, et si je pouvais les aider à découvrir davantage la grandeur de leur vie et de leur action, je serais profondément heureuse. Leur vie est dure et la valeur de ce qu'elles font n'est pas toujours reconnue.

Est-ce que vous célébrez cette expérience de foi vécue?

- Après avoir étudié l'Évangile en lien avec notre quotidien, il arrive parfois que nous sentions le besoin de partager ensemble le pain et le vin. On appelle ça le partage de l'amitié. On a ainsi tous les éléments pour célébrer: la parole, le partage, la confiance en Dieu libérateur, le désir de grandir, qu'est-ce que tu veux de plus? On sent que Jésus-Christ est présent.

Vous êtes vraiment féministes, toi et ton groupe?

- Ah non! Pas comme nous voudrions! Je suis contente qu'il y ait le féminisme. C'est un point de référence pour nous. Il nous a aidées à changer, même s'il nous paraît exagérer parfois. C'est grâce au féminisme si la femme au Canada a fait un pas. Avec la peur, on recule. Il faut des femmes qui soient assez courageuses pour prendre des risques et nous faire avancer. Au groupe "Anik", nous prenons des idées chez les féministes selon notre capacité et nos besoins.

Elle est vivante, la Parole de Dieu. Nous essayons de la continuer dans notre vie quotidienne et d'entrer dans l'histoire du salut.

(*) pour les références, voir p. 24





LA JUSTICE SOCIALE QUOI EN DIRE? QUOI EN PENSER?

Lise Bélanger (Rimouski)

Aussitôt la plume en main, je me suis demandé qui peut parler de justice sociale, qui peut oser partager sa part du gâteau sans rien demander en retour? Partout dans les médias, dans l'Église, en politique, dans la publicité et à travers les événements de la vie, on entend parler de justice sociale, on agit au nom d'une plus grande justice sociale:

- L'Opération "Boubou Macoute"¹ supposément pour assurer un meilleur partage.
- Débat sur l'universalité des programmes sociaux.
- Appui américain de 100 millions aux contras, "les combattants de la liberté" selon Reagan, pour ramener l'ordre au Nicaragua.
- L'Église qui nous invite constamment à nous ouvrir les yeux sur les injustices dans la société et qui est très discrète sur les propres injustices qu'elle crée.
- Envoi de notre argent aux pays du Tiers-Monde, avec le risque de compromettre leur économie locale.

Finalement, je m'aperçois très vite que notre société n'est pas basée sur un modèle de justice sociale. Sous le couvert d'avoir une pensée pour les autres, une oreille plus attentive, de donner une part plus juste à chacun-e; certains-es usent de leur pouvoir sur nos libertés individuelles et collectives pour se donner une bonne image, s'assurer un meilleur profit, accroître leur contrôle sur des groupes précis, déterminer les relations homme-femme et les rapports sociaux. **La justice sociale, est-ce l'affaire de tous et à qui cela profite-t-il le plus?**

Récemment, j'ai vécu dans mon milieu de travail des événements qui ont changé le cours de ma vie. Depuis 4 ans, je travaillais comme éducatrice auprès d'une association de personnes handicapées. Je donnais des cours d'alphabétisation et des ateliers de cuisine, bref une formation adaptée à leur réalité. À l'arrivée de nouveaux membres au Conseil d'administration, nous avons connu un congédiement de personnel, une diminution de services et une façon différente de travailler avec la personne handicapée. Nous qui parlions de prise en main avec les membres et de travail d'équipe comme employés, comment ne pas réagir à une telle situation? Devant ce qui s'écroulait sous nos pieds, nous avons fait circuler une pétition pour permettre à

¹ Opération policière de dépistage des assistés sociaux "usurpateurs", déclenchée par le gouvernement Bourassa.

chacun-e d'exprimer son mécontentement et inviter toutes les personnes handicapées à former un nouveau regroupement où l'on peut prendre part aux décisions. C'était à la fois une décision individuelle et collective. Nous avons mis nos dénonciations sur la place publique. Des gens, des groupes du milieu nous ont entendus et nous avons reçu des appuis. Signer la pétition, c'était faire confiance à la possibilité qu'ensemble nous pourrions changer nos conditions de vie et non nous contenter de croire les bonnes paroles des administrateurs-trices, les promesses budgétaires et l'annonce d'une meilleure gestion financière.

Au-delà de mon travail, qui consistait à leur offrir des outils pour mieux s'en sortir, j'ai franchi avec eux un pas de plus pour une plus grande autonomie. Ce choix a pris du temps à mûrir et a fait souvent le propos de nos conversations. Il y en a qui proclament à haute voix la justice pour les déshérités, les pauvres et les opprimés. Moi, je préfère la vivre et la bâtir avec eux. Outre mon rôle d'éducatrice, je me suis reconnue, moi aussi, quand on parlait de "sans emploi", de coût exorbitant de loyer, etc., ...

Se prononcer ouvertement contre les injustices vécues dans son milieu et se mettre à l'écoute des victimes de l'injustice, voilà de beaux mots d'où il n'est pas facile de passer à l'action. Oser parler vraiment d'une situation, c'est créer des solidarités avec les uns et les autres, mais c'est aussi risquer de se retrouver seul-e. Plusieurs groupes sociaux sont mal reçus dans leurs revendications: les assistés-ées sociaux, "des paresseux qui ne veulent pas travailler", les jeunes "qui se lamentent le ventre plein", et les femmes "qui marchent dans la rue au lieu de s'occuper des enfants" ...

Dans notre société, les personnes handicapées sont considérées comme un groupe social peu politique. Leurs revendications sont axées sur le développement de ressources qui ne dérangent pas les règles de jeu du système. Demander des rampes d'accès, des logements appropriés, un transport adéquat, ça va! Mais demander des logements moins chers, des mesures favorisant l'accès au marché du travail, etc., ... là, ça ne va plus! Satisfaire ces revendications, ça veut dire modifier les règles du jeu et surtout n'allez pas croire que cela rime avec justice pour tous.

Présentement, je dirais que je me sens les mains et les pieds liés à une pratique de justice qui a toute une dimension collective. Peut-être qu'un jour je basculerais totalement dans le confort douillet auquel me convie la société de consommation? ... Est-ce que mon agir s'arrêtera à la pensée? Au fond, il n'est pas difficile de nommer les injustices que l'on vit. On agit avec d'autres pour s'en sortir et pour son mieux-être.

Nommer la justice sociale, c'est...

soit nommer son action

soit juger celle des autres.



FEMMES, CRIMINALITÉ ET JUSTICE SOCIALE

Monique Hamelin (Vasthi)

Il y a un groupe de femmes qui attirent peu la compassion et pourtant, diverses questions de justice sociale sont soulevées par le traitement accordé aux femmes criminalisées.

Les données citées dans plusieurs études en criminologie révèlent que de 50 à 70% des femmes incarcérées ont eu des enfants. Au moment de l'enfermement, la plupart en assument toujours la garde et cela, sans l'aide d'un conjoint.

Généralement, les femmes cheffes de famille monoparentale éprouvent de grandes difficultés financières; la situation est au moins aussi pénible pour celles qui ont dû subir une période d'incarcération.

Durant l'emprisonnement, les femmes vivent dans un état de sujétion totale, mais dès la sortie venue, il leur faut reprendre toutes les responsabilités inhérentes à leur rôle de parent unique. De plus, séparées de leurs enfants, elles avaient souvent dû accepter pour eux des placements qui ne correspondaient pas à leur choix.

Les professionnels d'un système de contrôle les réfèrent alors à d'autres professionnels afin que la survie quotidienne soit assurée. Les prestations d'aide sociale permettent à ces femmes et à leurs enfants de survivre, de reprendre pied dans la société, mais cette nouvelle dépendance ne laisse pas entrevoir de très bonnes conditions de vie.

La prison est la peine la plus sévère que notre société se donne. Considérant que, parmi les motifs conduisant à la détention, moins de 10% sont pour des délits de violence envers d'autres personnes, il faut questionner ce recours massif à l'emprisonnement pour solutionner diverses situations qui posent problème.

D'autre part, comme ce sont généralement les infractions des personnes les plus démunies qui sont solutionnées par l'utilisation de la prison, il faut se demander où est alors la justice?

Quelle est la responsabilité de l'État et de la société envers les femmes justiciables tant au moment de l'enfermement qu'au temps de la sortie?

La réponse dépend du projet de société que nous voudrions nous donner. Déjà, les femmes en général sont dans une position de minoritaires. L'accès à l'éducation n'est plus réservé aux seuls hommes, mais les conditions sociales font qu'on attend moins des filles et celles-ci n'acquièrent pas cette formation qui pourrait les rendre plus compétitives sur le marché du travail. L'accès à des emplois mieux rémunérés leur permettrait d'assurer un peu plus que le minimum vital surtout lorsqu'elles ont charge d'enfants comme cela se produit de plus en plus. Situation d'autant plus problématique après un passage dans le pénal, alors que les femmes sont encore plus sujettes à la discrimination car qui veut employer une ex-détenue?

Ainsi, si le casier judiciaire entraîne une aggravation des comportements discriminatoires à l'égard des femmes, peut-être y a-t-il lieu de fournir à ces dernières, au moment de l'enfermement, des moyens réels pour acquérir certaines compétences qui pourraient vraiment se monnayer sur le marché du travail au moment de leur sortie.

Pour parler, agir et travailler pour et avec les femmes criminalisées, il faut s'arrêter à la personne en arrière de l'étiquette "criminelle" qui lui a été accolée, en pensant, notamment, aux conditions sociales et économiques qui sont leurs. Maintes fois, l'image ne sera pas très différente de celle des femmes les plus démunies dans notre société. Le passage dans le pénal ajoute même un nombre non négligeable de conséquences négatives.



III. de Catherine O'Neill
Agenda pour l'égalité des femmes
 (Ottawa)



LES GRANDES TENTATIONS DES FEMMES A LA LIGUE NATIONALE DES LUTTES POUR LA JUSTICE SOCIALE

Thème : L'activiste no 1, la Super-femme



Photo : (CROC, septembre 1985)

Durée : jusqu'à la fin des temps

Nombre de luttes : illimité

Style : lutte des classes, lutte des sexes
3 réunions par jour

Discours typique : "A bas le patriarcat"
"Nous vaincrons"

par Monique Hamelin

Thème : Elle achète la paix de sa conscience



Photo : (Croc, septembre 1983)

Durée : jusqu'à temps que le macaron se démode

Nombre de luttes : autant de macarons que le chandail peut en contenir

Style : J'ai pas à "m'activer", j'ai payé mes macarons

Discours typique : Je "conscientise" le monde en portant des macarons partout où je vais (i.e. lorsque je fais ma tournée des bars et cafés à la mode).

Thème : **Agir ou ne pas agir** - c'est là toute la question, dit la bourgeoise.

et c'est Pouppoune qui a hérité de sa fortune!

Enfin, ça l'oblige à s'occuper de la business. C'est une responsabilité.



Messieurs...

Malgré tout le respect que nous devons à la mémoire de Monsieur Escobar, il faut reconnaître qu'une partie de sa fortune a été acquise d'une façon peut-être un peu douteuse.



Ah oui?

Mais ça va changer! Il faut que cet argent malpropre soit consacré maintenant à la cause du Bien!



Il y a dans ce pays de la misère, de la faim, de l'injustice!



Mon mari m'a parlé de ces pauvres enfants qui hantent les rues de Bogota et qui risquent à tout moment de sombrer dans la délinquance.



J'ai décidé de leur venir en aide. Nous allons nourrir ceux qui ont faim! Nous allons bâtir des hôpitaux, des écoles!



Comme vous pouvez vous imaginer, Pouppoune est tout le temps très occupée.



Durée: tant qu'elle n'est pas dérangée dans son confort

Nombre de luttes: celles des plus miséreux

Style: réponse du cœur, sans analyse politique de la situation

Discours typique: voir ci-contre.

Les aventures de Michel Risque
"Cher mon oncle..."

CROC, septembre 1983



LES FEMMES DU TIERS-MONDE ET LES FÉMINISTES D'OCCIDENT

Marie-Thérèse Roy-Olivier (Marie-Eve)

Présentation

J'ai eu le privilège de participer au Forum 1985 de Nairobi: les contacts, les diverses opinions entendues, le visuel observé m'ont ouvert des horizons éclairés.

J'avais déjà rencontré des femmes du Tiers-Monde, mais en juillet 1985, sur les 14 000 participantes rassemblées de tous les pays, une forte majorité venaient du Tiers-Monde, en particulier de l'Afrique. On était là pour partager ses idées, ses émotions, ses déceptions, ses attentes. A partir de cette tribune d'échanges, j'aimerais faire le lien entre les conditions de vie de ces femmes et les nôtres, poser certaines questions qui font appel à notre responsabilité de chrétiennes interpellées par cette réalité.

Ce questionnement pourrait nous amener à cerner des pistes d'action pour l'avenir ou du moins à mûrir une réflexion exhaustive.

Constatations

A Nairobi, les problèmes des autres sont devenus concrets...

La mutilation sexuelle, ce n'était plus le compte rendu d'une journaliste, c'était les vraies femmes excisées qui en parlaient. Les Palestiniennes en chair et en os discutaient avec les Israéliennes, lucidement et sans heurts.

Les nôtres aussi se sont précisés.

Même les Canadiennes prenaient conscience, sur ce terrain, de réalités qui les touchent mais qu'elles abordent peu fréquemment dans leur pays: la condition des femmes Inuits, celle des femmes immigrantes, des femmes de couleur, des handicapées, des lesbiennes, etc... Là aussi, les femmes s'exprimaient à partir de leur vécu.

= On s'est rendu compte que les femmes de tous les pays vivent l'oppression, et qu'elles se butent à des barrières quasi infranchissables. Même si les nationalités diffèrent, les problèmes des femmes se ressemblent au plan universel.

Cependant les femmes occidentales revendiquent davantage pour elles-mêmes les droits qu'elles jugent essentiels. Les femmes du Tiers-Monde incluent leur famille dans leurs luttes.

« Les situations d'urgence, la guerre nucléaire, l'apartheid, la guerre civile furent analysées par les victimes mêmes de ces drames.

« On a vu à quel point l'accès à l'eau potable est difficile, particulièrement en Afrique. Nous, de l'Occident, avons pensé à notre gaspillage d'eau qui pourrait nous jouer de vilains tours.

« La santé, le planning familial, la nutrition, le développement économique prennent une importance particulière pour toute femme sensibilisée à la situation politique de son pays, où qu'elle soit sur terre.

« La majorité des participantes se sentaient concernées par des problèmes communs: le travail des femmes, au noir, sous payé, la prostitution pour attirer le tourisme, la drogue, l'alcool et leurs conséquences psychologiques chez les femmes.

Plusieurs groupes ont réalisé que la clé du changement réside dans **l'éducation** "par le biais de l'école ou d'associations qui font la promotion de l'éducation populaire". Le développement peut amener l'égalité, un nouvel ordre économique peut aussi provoquer le même résultat.

"Pour résoudre la "Trilogie" Paix, Égalité et Développement, il faudrait avoir une **voix au gouvernement**". Mais à Nairobi, on disait aussi que "paroles de femmes et paroles d'Etat ne sont pas toujours compatibles", que souvent le Pouvoir n'a pas d'oreilles.

Les **jeunes** ont été très peu représentés à Nairobi: sur 800 ateliers, 5 seulement traitaient spécifiquement des jeunes (Dominique Morval, guide catholique du Canada). N'en est-il pas ainsi à travers le monde? Souvent les aînés veulent imposer leurs convictions aux cadets-tes, pourtant ces derniers-dernières ont des choses à dire qui demandent à être écoutées, comprises. Il semble qu'on a peur des différences, de la diversité des opinions, de la confrontation.

Les ateliers "Femmes et Religion" ont donné beaucoup à réfléchir.

Plusieurs étaient animés par les Africaines. Une perspective féministe est en train de se construire à partir de l'expérience des femmes, dimension fort négligée, dit-on, dans l'Église du Christ et la théologie.

Ces femmes veulent deux choses:

- pouvoir penser comme femmes avec d'autres femmes leur relation avec Dieu;
- pouvoir parler de la Bible, des structures d'Eglise, des ministères et de l'avenir des femmes dans l'Église.

"L'Évangile dit que nous sommes libérées", alors, elles veulent vivre une expérience de libération: "Avant la venue de la foi, nous étions gardées en captivité sous la loi en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi donc, la loi a été notre surveillante, en attendant le Christ, afin que nous soyons justifiées par la foi. Mais après la venue de la foi nous ne sommes plus soumises à cette surveillante" (Gal. 3, 23-26).

Les Africaines cependant recommandent la patience, considèrent que plusieurs féministes sont trop impatientes et perdent l'appui de certaines qui pourraient aider la cause des femmes. Les femmes du Tiers-Monde aimeraient être capables de choisir leur rôle de femme: au foyer, mère, chauffeuse de camion, pasteure, prêtre ou première ministre. Ces mêmes constatations ressortent d'un document de consultation "Women for change" qui a été préparé pour la Décennie des Femmes. *Il est donc évident que le besoin d'autonomie des femmes n'est pas le privilège des femmes de l'Occident.*

Questionnement

A Nairobi, on a appris à penser "Les Femmes" et non plus "La Femme", de même qu'il fut question "des féminismes" et non plus "du féminisme".

Comment arriverons-nous à nous écouter, féministes d'ici, à nous comprendre et à rallier nos convergences?

A Nairobi, en plus des ateliers qui traitaient de Femmes et Religion, un centre chrétien d'accueil, "Le Karibou" (Bienvenue en Kiswahili), offrait hospitalité, activités, célébrations, information aux congressistes: c'était une initiative du Conseil Mondial des Eglises. Or, il ne fut aucunement mention de ces réalités dans le rapport des Nations-Unies, Décennie des Femmes.

Comment amener les autorités gouvernementales à tenir compte des valeurs religieuses que portent les femmes, et à respecter cette dimension, tout comme elles essaient de considérer les droits civils dus à chacune?

A Nairobi, les femmes ont saisi l'importance de développer des perspectives féministes sur l'ensemble des problèmes mondiaux, d'agir comme femmes sur le monde.

Comment, avec les femmes d'ici, élargir notre champ d'action? comment les amener à réfléchir sur leurs réalités sans angoisse ni frustration, les engager à abandonner leur rôle de victimes pour devenir les actrices de leur propre vie dans tous les domaines?

Perspectives d'avenir

Les femmes du Tiers-Monde ont interpellé nos féminismes. Avec elles, nous avons vécu en toute "sororité". Nous pourrions poursuivre cette démarche, mais, à mon avis, **les femmes d'ici auraient d'abord besoin de s'approprier.**

Mon opinion s'est confirmée lors d'une récente expérience: j'ai assisté à une conférence post-Nairobi organisée à Toronto les 18 et 19 octobre 1986, où étaient aussi invitées quelques participantes de la rencontre 1985. Nous y avons vécu certains moments difficiles. Premièrement, des tensions entre anglophones et francophones se sont actualisées. La traduction simultanée fonctionnait pour permettre aux déléguées de se comprendre, mais *les anglophones n'installaient pas leur appareil!* Imaginez le climat et l'ambiguïté du dialogue... D'autre part, les jeunes et les plus âgées avaient peine à se retrouver sur la même longueur d'ondes. Dans leurs recommandations, les lesbiennes défendaient fébrilement leur cause et se sentaient mal comprises. Une vraie tour de Babel! Personne n'était à son aise.

Beaucoup d'organismes d'un océan à l'autre, au Canada, se préoccupent de la condition des femmes. Chacun d'eux agit à sa façon et s'intéresse peu au travail des autres. La "sororité" est un vain mot.

Nos féminismes pourraient aider à bâtir un monde nouveau, où la solidarité des femmes serait plus évidente, moins tyrannique, plus forte. Pourquoi ne pas accepter nos différences, identifier nos accords, les renforcer et nous en servir dans l'élaboration de nos plans d'action?

Avant de continuer notre relation d'aide avec les femmes du Tiers-Monde et de donner un suivi au travail déjà commencé à Nairobi, apprenons en premier lieu à nous respecter, à nous serrer les coudes, à nous donner des outils d'animation que nous pourrions échanger entre nous. Une collaboration plus étroite entre les groupes stimulerait l'élan des militantes et nos féminismes s'en porteraient mieux.

Cela permettrait de voir plus clairement l'émergence de nos actions. Comme le soulignait Justine Lacoste-Beaudoin: "Il faut en faire davantage pour être sûre d'en faire assez".!



1 Quelques citations ont été extraites du rapport Ensemble des Nations-Unies, Décennie pour la femme.



LA FEMME, PIVOT DE L'ÉCONOMIE

VALEUR RECONNUE : 0

(extraits de la revue **IMPACT**, décembre 1986)

Déjà en 1967, les Nations-Unies déclaraient l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. 1975 marquait l'Année Internationale de la Femme. Alors qu'on se bat toujours dans les pays occidentaux pour l'obtention de cette dite égalité, qu'en est-il dans les pays du Tiers-Monde?

Les femmes assument

60 à 80% des travaux agricoles,
90% des opérations de traitement
100% des activités domestiques.

Malgré l'implication de la femme dans tous les secteurs reliés aux travaux des champs, la femme est généralement exclue du processus économique. Elle a rarement accès aux services de vulgarisation, de formation... encore moins au crédit. Dans le domaine décisionnel, sa voix n'est pas entendue alors qu'elle doit prendre la responsabilité de toute la répartition des ressources. (...)

Mais de plus en plus, comme un vent de sable balayant l'Afrique, la femme prend conscience de son rôle dans l'économie. On assiste à une multiplication de regroupements de femmes, d'associations féminines pour infléchir le mouvement traditionnel, pour faire valoir leurs droits et pour renverser ce phénomène de déséquilibre social.

La femme, source d'énergie

Elle a la charge de la collecte du bois et/ou de tout autre combustible. Dans l'Inde rurale, la femme consacre près de **40 heures par semaine** uniquement à cette activité. En Afrique, le déboisement et la désertification aggravent le manque de combustible et obligent la femme à parcourir de très longues distances pour subvenir aux besoins domestiques.

La femme, source alimentaire

La femme participe aux semences, aux récoltes, et c'est elle qui doit, personnellement, couper les céréales, les mettre en bottes, les piler pour la confection des repas. C'est elle qui cultive, produit et transforme.

La femme et l'eau

L'accès à l'eau potable constitue l'un des plus graves problèmes des pays défavorisés:

90% des populations rurales vivent éloignées d'une source d'eau potable;
 80% de leurs maladies sont transmises par l'eau;
 75% de la population ne possède aucun aménagement sanitaire.
 Ces conditions rendent encore plus pénibles les tâches des femmes

La femme et l'éducation

85% des femmes ne savent pas lire;
 75% des jeunes filles d'âge scolaire ne fréquentent pas l'école après l'âge de 11 ans.

Dans les pays où l'analphabétisme peut atteindre 65% et plus, le taux de mortalité infantile s'amplifie et les maladies se propagent. Sans éducation, les femmes se retrouvent devant les mêmes catastrophes, victimes impuissantes de leur ignorance.

Valeur reconnue?

Alors que la femme en général accomplit **66% de l'ensemble des heures de travail**, elle ne reçoit que **10% du revenu mondial et 1% de la propriété**. Les femmes sont au cœur même de l'économie, mais leur travail n'est pas reconnu comme tel.

La femme du Tiers-Monde demeure l'esclave domestique en dépit du soutien financier de certains organismes et de lois émancipatrices, car la femme d'aujourd'hui a été précédée par un rôle, une fonction dont il est individuellement difficile de se défaire. Étouffée par des siècles d'exclusion, elle apprend peu à peu à se connaître, à exprimer ses besoins et ses angoisses. C'est en soutenant l'éducation, la formation des femmes, en leur donnant les moyens de se regrouper en coopératives, en associations de travail, en allégeant leurs tâches, que nous pourrions les aider à se donner un autre visage, celui d'une **femme reconnue pour sa réelle valeur**.



Références de la page 11 :

- 1 Juan Arias, Prières insolites. - Une femme s'adresse à Jésus: elle analyse l'attitude qu'il a eue envers les femmes qu'il a rencontrées, et l'interroge sur la situation faite aux femmes aujourd'hui en l'appelant à l'aide.
- 2 Alfred Ancel (ancien évêque de Lyon), Pour une lecture chrétienne de la lutte des classes, Paris, Jean-Pierre Delarge, Editions universitaires, 1978.- L'auteur "prête sa voix aux écrasés de ce monde" dans cet appel au pape et aux évêques: "...Ce que nous voulons, ce ne sont pas des paroles, mais des actes. Oui ou non, êtes-vous vraiment avec nous?..."



LECTURE DE LA BIBLE DANS UNE PERSPECTIVE FÉMINISTE ET TIERS-MONDISTE

(Extrait de La Bible des opprimés. Elsa TAMEZ, Bible et vie chrétienne,
Paris, P. Lethielleux, 1984)

Rarement avons-nous la chance d'aborder les Écritures dans une telle optique. Monique Dumais nous propose ce texte d'une bibliste latino-américaine que nous nous permettons de reproduire ici. (Les soulignés sont de nous)

ENTREPRENDRE de relire la Bible à partir de ces perspectives est difficile et conflictuel, mais aussi nécessaire et urgent.

Cette lecture est difficile parce que: a) en relisant la Bible du point de vue du Tiers-Monde, on ébranle inévitablement les bases de l'élaboration théologique classique occidentale, **puisqu'on prend comme point de départ et point de référence continuels la praxis de libération dans un contexte d'oppression**, et b) en relisant du point de vue de la femme, on est confronté, non seulement avec le problème de l'idéologie "machiste" à l'intérieur du monde développé et dans le Tiers-Monde, mais aussi, et avant tout, avec **le problème de la doctrine sur l'autorité, la force normative, de la Bible**. En ce sens, il apparaît plus facile de relire la Bible à partir d'une perspective latino-américaine et tiers-mondiste qu'à partir du point de vue de la femme.

En effet, dans le premier cas, la Bible elle-même donne des clefs de lecture, en présentant des événements fondateurs de sens, lesquels se transforment en axes, ou principes, de lecture de toute la Bible à partir de la perspective de libération, comme par exemple l'Exode (événement fondateur de sens) qui se prolonge dans l'activité historique de Jésus, en passant par les prophètes. Tandis que dans le second cas, celui d'une relecture de la Bible à partir du point de vue de la femme, la différence vient de ce que la Bible elle-même est le produit d'un milieu structuré patriarcalement et, bien qu'on y parle de libération, la femme ne s'y voit pas mentionnée explicitement, à l'exception de quelques exemples comme Débora ou l'attitude de Jésus envers les femmes. Il est plus difficile de rencontrer des clefs de lecture dans cette perspective. De là vient que certaines femmes rejettent **la Bible comme parole de Dieu**, car elles n'y voient qu'une **législation anti-féministe**. Ce dont nous sommes **sûres**, cependant, c'est que **nous rencontrerons les clefs de lecture féministes en cherchant la clef de lecture de la libération du peuple opprimé**.

Il nous faut donc reposer le problème de l'autorité, la valeur normative, de la Bible, et chercher de nouveaux critères herméneutiques qui nous permettront d'approcher la Bible à partir d'une perspective tiers-mondiste et féministe, en sachant bien que ce thème est "une histoire qui n'en finit jamais."

EXPÉRIENCE ET AUTORITÉ DE LA BIBLE

En tant que latino-américaine, je me rends bien compte qu'il existe **un manque complet d'attention envers la situation de discrimination subie par la femme dans notre contexte social**. Une des causes principales en est le processus de lutte pour la libération que vivent les peuples latino-américains, pauvres et dépendants. **L'attention principale de ceux qui luttent** revient actuellement, comme un aimant, sur le génocide perpétré à l'encontre des paysans et indigènes du Guatemala, sur la disparition et la mort de centaines de personnes au Salvador, au Honduras, au Chili, en Argentine, au Brésil, sur les violations des droits de l'homme dans les dictatures du "Cône Sud" et la résistance populaire, sur l'incertitude des événements du Nicaragua, un peuple qui tente de changer le style de vie commun aux autres peuples latino-américains.

Il faut cependant reconnaître que cette situation, qui absorbe l'essentiel de notre attention, nous montre aussi que la femme, immergée dans ce processus latino-américain, prend plus profondément conscience des conditions d'exploitation et d'humiliation qui sont les siennes, car toute l'ambiance machiste traditionnelle se manifeste avec encore **plus de cruauté et de brutalité chez les responsables de la répression**, surtout en ce qui concerne le sexe.

En outre, **à l'intérieur même de leur groupe de lutte pour la libération**, les femmes se sentent marginalisées par rapport à leurs compagnons masculins: dans les décisions, les fonctions à remplir, etc. C'est pour cela que nous, femmes latino-américaines conscientes, nous croyons que, dans le processus de recherche d'une société nouvelle, **on ne peut négliger ce point de vue et continuer à traîner cette tare des sociétés** qui consiste à **sous-estimer des êtres humains** pour des raisons de race, de sexe ou d'ethnie. La femme latino-américaine se dévoue avec une grande abnégation dans la lutte pour le bien-être du peuple en général, mais **cette abnégation va de pair avec l'exigence d'être reconnue comme être humain à part entière**. Il est clair aussi que, dans la situation actuelle, bouleversée et changeante, où l'histoire marche à grandes enjambées, l'attention principale se concentre sur la situation historique globale et non sur une partie seulement. La réflexion porte maintenant sur une alternative vie ou mort (de la femme, de l'homme, enfants,

vieillards, indigènes ou noirs) et c'est cette réflexion qui doit concentrer actuellement l'intérêt.

Dans ce contexte, évidemment, les concepts théologiques traditionnels sur l'autorité ou la valeur normative de la Bible se relativisent quelque peu. Dans des situations où la vie se joue continuellement sur la corde raide, les schèmes théologiques traditionnels se brisent et il faut en chercher désespérément d'autres car, précisément, en vivant ces expériences limites, les chrétiens cherchent à vivre plus intensément leur foi et ils se demandent, non pas par curiosité intellectuelle, mais par nécessité vitale: qu'est-ce qui est Parole de Dieu? quelle est la volonté de Dieu? en quel Dieu est-ce que je crois?

Letty Russel, à la recherche d'un nouveau critère pour déterminer la valeur normative de la Bible, affirme que **cette autorité se définit en communauté et non au-dessus de la communauté**. J'affirmerais, quant à moi, à partir de ma perspective latino-américaine, que cette autorité se définit en communauté, mais en prenant comme **critère fondamental le droit à la vie**. En d'autres termes, le droit de tous à la vie (don de Dieu) donne à la communauté l'autorité pour discerner les critères de valeur normative de la Bible. Concrètement, cette autorité se manifeste dans la lecture du texte biblique d'une manière qui favorise les grandes masses populaires, les "préférés de Yahvé". C'est ce qui se passe fréquemment dans les communautés de base chrétiennes. La valeur normative en ce qui concerne la structure patriarcale de la société est également relativisée par ce processus de lecture. En général, les membres de ces communautés dépassent cet obstacle de façon toute simple en disant qu'il s'agit de temps anciens, différents du nôtre, mais que le message de Dieu continue à être que tout homme doit pouvoir vivre digne et heureux, car c'est pour cela qu'il a été créé.

Il existe une relation étroite entre la vie de foi et la vie politique, et cet espace commun suscite ou favorise la création de nouvelles propositions théologiques, herméneutiques ou pastorales. En ce qui concerne l'herméneutique, le plus nouveau réside dans ce qu'on appelle "relecture biblique". Carlos Mesters, bibliste du Brésil, affirme qu' "un procédé littéraire très fréquent dans la Bible consiste en l'utilisation de textes bibliques anciens pour la composition de livres bibliques plus récents, **en donnant ainsi à ces textes anciens un sens nouveau**".

Une relecture actualisée de la Bible est une nouvelle lecture, historiquement située et militante, à partir d'une optique consciemment choisie, celle des pauvres, des opprimés. Aujourd'hui, les secteurs chrétiens également engagés dans la lutte spécifique pour la libération de la femme réclament l'élargissement de cette optique. Il ne suffit pas d'avoir une vision libératrice de la réalité, cela ne garantit pas une lecture féministe de la Bible. Un des facteurs les plus importants pour une telle lecture est

précisément de lire la Bible avec les yeux d'une femme, c'est-à-dire avec une conscience féministe. C'est ce qui a commencé récemment en Amérique Latine, mais en liant toujours cette préoccupation pour la femme avec la préoccupation de Jésus pour les "plus petits"... (Mt 25).

A LA RECHERCHE D'UN CRITÈRE D'INTERPRÉTATION LATINO-AMÉRICAIN À PARTIR DU POINT DE VUE DE LA FEMME.

Nous, chrétiens et chrétiennes engagés dans le processus de libération, nous croyons que la Bible apporte un sens libérateur pour la vie. Dieu se définit comme libérateur par son action en faveur des opprimés, (il l'a fait pour Israël aux temps de l'oppression et pour les pauvres à l'intérieur même d'Israël). **L'événement fondateur** de ce sens, écrit Séverino Croatto, bibliste argentin, **est l'Exode** qui "produit des événements nouveaux, avec ses lectures correspondantes... Il célèbre la libération, non pas seulement avec des actions de grâces triomphales mais aussi comme reconnaissance du Dieu libérateur et qui peut encore libérer". Cette conception de Dieu découle de l'expérience de libération de l'Exode et d'autres périodes critiques. Cet axe de pensée se réinterprète à l'intérieur de la Bible dans des situations nouvelles et avec un sens nouveau.

Je crois qu'un autre grand axe paradigmatique s'articule de façon cohérente à celui de l'Exode, et c'est celui de **l'activité historique de Jésus-Christ**, laquelle est elle-même une relecture de l'Exode (il n'est pas nécessaire d'insister sur la mission libératrice de Jésus d'incorporer en son sein tous les pauvres et opprimés de son époque). Cet axe paradigmatique nous incite donc à lire l'ensemble du texte de la Bible dans une perspective de libération.

La Bible présente des relectures d'événements fondateurs de sens, effectuées dans le but d'actualiser la foi dans des situations de crise. L'impact original du texte s'étant estompé, on le relit alors non pas par curiosité intellectuelle et pour connaître le passé, mais **dans le but de répondre aux situations de la vie présente**. Notre présent, écrit Carlos Mester, fonctionne comme "filtre, critère et éclairage dans la recherche du sens des textes bibliques".

Les récits de la Bible nous montrent que tous les oppresseurs (nations ou groupes au sein d'une nation) ont toujours été et seront toujours durement punis. Yahweh, le Dieu fidèle aux opprimés, les venge. Aussi Israël et Juda seront-ils sévèrement punis par d'autres oppresseurs.





UNE THÉOLOGIE FÉMINISTE AU TIERS-MONDE

In God's Image, revue publiée par la Christian Conference of Asia (C.C.A.), à Singapour, diffuse une réflexion théologique et féministe en évolution dans plusieurs pays d'Asie.

Le numéro de décembre 1987 (une cinquantaine de pages, papier glacé, typographie agréable et illustrations) présente, dans sa table des matières:

- La conversion d'une femme (conversation avec Jésus), par *Sun Flower*
- Situations vécues par les femmes asiatiques dans la société et dans l'Eglise, par des participantes à un congrès de la C.C.A., tenu à Séoul
- La condition de la femme au temps de Jésus, par *Ahn, Sang Nim* (Corée)
- Jésus et les femmes, par *Lee, Oo-Chung* (Corée)
- Qu'est-ce que l'Eglise? par *Prasanna Samuel* (Inde)
- Une célébration, par *Yang Ting Jin* (Malaisie)
- Compte rendu et objectifs du Premier Congrès oécuménique de théologie tenu par des femmes de Malaisie
- Les femmes de Malaisie - Problèmes et conséquences, par *Cécilia Ng* (Malaisie)
- Comprendre la Bible à partir d'un point de vue de femme, par *Sun Ai Park* (Corée)
- Renouveler le ministère - longue entrevue de la Reverend Dorothy McMahon, ministre de la "Uniting Church of Australia", mère de famille et féministe, par *Ranjini Rebera* (Australie)
- Mains de femme, poème par *Ranjini Rebera* (voir page suivante)
- Les politiques des populations asiatiques et comment elles oppriment les femmes, par *Matsui Yayori* (Japon)
- Le pouvoir des femmes est aussi le pouvoir de mettre au monde, par *Janet Chawla* (Inde)
- Bibliographie d'oeuvres sur la situation des femmes et sur la théologie féministe de divers pays: Birmanie, Chine, Corée, Inde, Indonésie, Japon, Malaisie, Philippines, Thaïlande, Asiatiques en Amérique (61 titres), suivie d'une liste de romans, recueils de poésie, etc.

L'abonnement est de 8\$ U.S.:

In God's Image
c/o Christian Conference of Asia
10 New Industrial Road
Singapore 1953

Le chèque, à l'ordre de la Christian Conference of Asia, doit porter la mention que le versement est destiné à **In God's Image**.



MAINS DE FEMME

Assise
Sur un banc de l'église
J'attends.

Le travail humain
Se transforme en élément divin.
Le pain...
Pétri, peut-être, par les mains d'une femme.
Le vin...
Des femmes, peut-être, ont travaillé à la vigne.

Mais quand l'Humain
Devient Divin
Les mains de la femme sont taboues!
"Vous ne toucherez pas au Divin!"

Le Divin est devenu Humain,
D'une femme, il a pénétré le sein.
(Aucune place pour le patriarcat!)
Telle une goutte de rosée cristalline
Sur laquelle se referment pétales de velours,
La semence a fait son nid
Dans une matrice de femme.

"Vous ne toucherez pas au Divin!"

Les mains de la mère ont tenu l'enfant.
Elles l'ont apaisé, réconforté,
Enveloppé de sécurité.
Leur présence toujours aussi certaine
Que la promesse de l'aube
Dans le soleil couchant.

"Vous ne toucherez pas au Divin!"

Le corps meurtri
Descendu de la croix...



Les mains des femmes, délicatement
 Accomplissent les rites de sépulture.
 Le pourpre du sang, sans aucun doute,
 Rougeoit ces mains.
 Des mains de femmes -
 Des mains qui soignent.

"Vous ne toucherez pas au Divin!"

Assise
 Sur un banc de l'église,
 J'attends.

Ranjini Rebera
In God's Image
 Décembre 1986, p. 38
 Traduction: Rita Hazel

L'ENTRAIDE MISSIONNAIRE

Marie-Andrée Roy (Vasthi)

Connaissez-vous l'Entraide Missionnaire? Cet organisme fondé au cours des années 50 est très certainement un des lieux bien vivants de l'Église québécoise, où se poursuit avec assiduité et enthousiasme le développement de la justice sociale dans une perspective de solidarité internationale. L'Entraide est une sorte de coopérative intercommunautaire qui regroupe une centaine de communautés religieuses. Elle veut être un carrefour pour toutes les personnes qui exercent une mission ici et ailleurs, un lieu de partage des idées et des expériences missionnaires en constante évolution. L'Entraide est un organisme engagé qui appuie concrètement les groupes impliqués dans une évangélisation libératrice aux quatre coins de la planète. L'Entraide travaille à partir de cinq axes principaux: la formation, l'information, la concertation, les services et les projets missionnaires.

Au chapitre de la **formation**, l'Entraide propose des séminaires, des sessions touchant la missiologie, la spiritualité, le développement, l'analyse et la justice sociale. Elle tient également, chaque année, au début de l'année scolaire, un formidable congrès qui regroupe facilement plus de 500 personnes. C'est le rendez-vous des forces progressistes en mission ici ou ailleurs. A ne pas rater!

En ce qui a trait à l'**information**, l'Entraide publie un bulletin de liaison trimestriel qui nous informe sur les plus récents développements des activités missionnaires. Elle organise également des colloques avec divers témoins ou experts pour mieux nous faire connaître certains aspects plus voilés de la réalité internationale. L'Entraide travaille en **concertation** avec différents organismes qui promeuvent la solidarité internationale. De plus, elle dispose de quatre **services** techniques afin d'assurer une action efficace: consultation en développement, librairie, documentation, imprimerie. Enfin, l'Entraide travaille à faire progresser différents **projets missionnaires** qui permettent l'implication de chrétiennes et de chrétiens, au nom de leur foi, dans le travail missionnaire.

Pourquoi vous parler de l'Entraide Missionnaire? Parce que tout ce qui fait avancer la cause des femmes est sympathique aux yeux du Collectif. Parce que l'on trouve au sein de cet organisme une superbe équipe impliquant, si je ne me trompe pas, une majorité de femmes. Parce que cet organisme manifeste concrètement des sensibilités féministes tant au niveau de sa pédagogie que dans le choix de ses invités, de ses conférenciers. C'est un milieu d'Eglise où les femmes ont pleinement la parole. Les femmes que l'on rencontre à l'Entraide ont travaillé à l'étranger souventes fois dans des conditions difficiles qui leur ont demandé autonomie, audace, initiative et créativité. Pour cette raison elles hésitent peut-être moins que d'autres à innover en matière de relations hommes-femmes et dans leurs rapports à la réalité religieuse.

Ah oui, la directrice de l'Entraide, c'est Suzanne Loïselle, une femme super-chouette!



Ils ont dansé et dansé toute la nuit,
la magnifique nuit africaine.

Forum 85, Nairobi
12 juillet, p.2



LE COURAGE D'UNE "AUTRE PAROLE" QUI NE PEUT PAS SE TAIRE

Rita Hazel

En mars dernier, le dixième anniversaire de l'établissement du diaconat permanent dans le diocèse de Montréal fut célébré par un congrès et une fête qui ont réuni près de 150 personnes. Quatre "panelistes", dont Madame Marie Gratton-Boucher, de la Faculté de théologie de Sherbrooke, ont alors participé à une table ronde.

Pour nous, cet événement soulève une question de justice, non seulement en raison du statut des épouses de diacres et de l'investissement qu'on exige d'elles, mais aussi en fonction du rapport qu'en ont donné les revues officielles.

Passé encore que dans son bref résumé des principales réflexions de la journée, L'Église Canadienne ne fasse aucune mention des aspects abordés par Marie Gratton, seule porte-parole d'un point de vue féminin à ces assises (Vol. 2, No 15, 2 avril 1987, p.475).

Pour sa part, L'Église de Montréal, qui consacre trois pages au sujet, rapporte ainsi la présentation de Marie Gratton:

II — LE DIACONAT PERMANENT ET L'AVENIR DES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Intervention de Madame Marie Gratton Boucher, théologienne (Sherbrooke)

Madame Gratton Boucher lève la question de l'obligation qu'ont les femmes de suivre les cours que reçoivent leurs maris, futurs diacres, pour mieux «servir le serviteur» du peuple de Dieu. La didascalie des apôtres faisant référence à des diaconesses, madame Gratton

Boucher se demande si l'ordination de femmes réglerait la question du rôle des femmes dans l'Église. Peut-être pas! Pour le bien de l'Église, il importe qu'on utilise tous les talents et toutes les compétences. Toutes les disponibilités doivent être en service dans l'Église.

Faudrait-il douter de la pertinence de l'ordination pour les femmes en raison de leurs talents et de leurs compétences qui doivent être "utilisés" "pour le bien de l'Église"?

Très étonnée de trouver ce genre de réflexion chez Marie Gratton et ne pouvant croire qu'il s'agissait là de l'essentiel de son message, je suis allée aux sources . .

Au-delà d'une réflexion sur l'équité des relations entre les membres de la communauté ecclésiale, le texte de la conférencière, riche et courageux, invite "à réviser toute l'ecclésiologie", à transformer "les schémas traditionnels de cléricisation et de sacralisation", à entreprendre "une conversion radicale des attitudes et des comportements".

Écoutons-en de larges extraits . . . (et voyons si le directeur de L'Église de Montréal lui "rend justice" dans son compte rendu):

"Le bien de l'Église et le bien des femmes: deux intérêts que je me refuse à dissocier, comme je récusé la prétention qu'il faille subordonner le bien de celles-ci au bien de celle-là. (. . .)

Au Québec, les femmes constituent 65% des pratiquants et représentent 75% des personnes laïques engagées dans des activités pastorales. Qui oserait affirmer que là où elles sont déconsidérées, toute l'Église ne se trouve pas, par le fait même, diminuée, humiliée et offensée? (. . .)

"La quête des femmes vers l'égalité est un signe du Royaume. J'ai la conviction profonde que les valeurs évangéliques sont trahies chaque fois que les femmes sont maintenues dans un état de soumission, de subordination au pouvoir patriarcal. Le fait qu'il arrive au patriarcat de se réclamer de la volonté de Dieu pour exercer sa puissance et pour en abuser, loin d'arranger les choses, les aggrave au contraire. (. . .)

"Tel qu'il se vit, tel qu'il est conféré actuellement dans l'Église, le diaconat permanent constitue pour l'épouse du diacre **une injustice manifeste**. Obligée de suivre une formation spéciale d'une manière assidue et prolongée, elle ne recevra, en fin de course, aucune reconnaissance officielle, elle ne sera pas ordonnée. Elle manifestera tout juste son assentiment à l'ordination de son mari au cours de la cérémonie présidée par l'évêque.

"Lui, devra consacrer temps et énergies à un ministère ecclésial non rémunéré, quels que soient les besoins financiers de la famille. Si l'argent se fait rare, cette prestation de services bénévoles peut être cause de tensions entre les époux.

"Que dire aussi du sentiment d'isolement, pour ne pas dire d'abandon, vécu par certaines femmes qui voient subitement tous les moments libres de leur mari accaparés par leur fonction diaconale . . . L'intimité, les loisirs du couple et de la famille en sont vite réduits à la portion congrue. Des femmes m'ont

avoué en souffrir. Souvent elles gardent le silence pour ne "pas contrarier la vocation" de leur conjoint.

"Forcée de vivre un statut mal défini et souvent sous-estimé, tant par un certain nombre de fidèles que par des pasteurs mal à l'aise devant "l'invasion" des diacres dans leur territoire, l'épouse vit souvent un grand désarroi. Il lui faut être disponible, être là sur commande, mais ne jamais s'imposer. Quels que soient ses dons, ses aptitudes, ses goûts personnels, elle devra toujours se contenter d'un rôle de soutien et se résigner à ne jamais recevoir une reconnaissance officielle de l'Église. Pour la personne qui y attache du prix, cela peut être une source de souffrance.

"Si son épouse décède, le diacre devra renoncer à contracter une nouvelle union. Dans la mort, elle sera encore dévalorisée par l'institution, en tant que femme. Peut-être certaines peuvent-elles trouver une vague satisfaction à la pensée que personne ne leur succédera dans la chambre conjugale, mais cette mince consolation est largement gâchée, il me semble, par le sentiment que le mariage apparaît, aux yeux de la hiérarchie, comme un pis-aller pour le diacre. L'idéal que l'Église lui propose est le célibat. La mort de l'épouse pave la voie de la perfection . . . Triste perspective pour les femmes, même si elles savent que cette discipline ecclésiastique peut revendiquer une origine qui remonte à saint Paul (1Tim 3, 8-13)!

"Je vois mal que des femmes puissent rêver de se retrouver dans une telle situation. Je sais des femmes qui ont refusé de s'y engager, à la grande déception de leur époux. Je connais des hommes qui m'ont avoué que leur engagement avait mis leur mariage en péril. D'autres admettent (avec ou sans scrupules?) qu'ils exigent une abnégation peu commune de la part de leur épouse, entraînée souvent dans l'aventure à son corps défendant. (. . .)

"Sans doute aussi existe-t-il des femmes heureuses de leur situation. Je leur trouve bien du courage et une dose considérable de patience, de dévouement, d'esprit d'abnégation. Tout cela est-il apprécié à son juste prix par leur époux et par la communauté ecclésiale?"

Marie Gratton considère ensuite "la possibilité du couple diaconal, où l'homme et la femme seraient tous les deux investis d'un ministère ordonné" et en faveur duquel "on pourrait évoquer cette tradition remontant aux Églises constituées par saint Paul":

"Deux personnes plutôt qu'une seraient cléricalisées . . . Aujourd'hui, on exige des diacres un service bénévole, là où des clercs se consacrant aux mêmes tâches trouvent normal d'être rémunérés. Il faut bien que les prêtres gagnent leur pain. Les diacres, eux, doivent compter sur leur métier "profane" pour assurer leur subsistance et celle des leurs. Si les deux membres du couple étaient ordonnés, n'exigerait-on pas aussi de la femme un service bénévole? La chose est plus que probable.

"Les femmes ont une longue habitude du bénévolat et sont, même lorsqu'elles ont un travail rémunéré, souvent traitées comme une main-d'oeuvre à bon marché. C'est une situation qu'il faut corriger et non pas renforcer. Je me refuse à croire que Dieu puisse se plaire à l'exploitation des femmes, même (et peut-être surtout) quand elles travaillent pour une bonne cause! Cela dit, je connais et reconnais les mérites et les grandeurs du bénévolat. Mais il y a une façon de le systématiser qui peut dégénérer en abus et exploiter certaines classes de personnes. De cela aussi il faut être conscients. (. . .)"

Enfin, la conférencière évalue une troisième hypothèse, celle d'un diaconat permanent pour la femme, "à titre personnel et autonome."

. . . "Certains théologiens, par ailleurs farouchement opposés au sacerdoce des femmes consentent néanmoins, aussi surprenant que cela puisse paraître, à considérer la possibilité d'une restauration du diaconat féminin. Car (. . .) ils peuvent discerner des traces du diaconat des femmes dans la Tradition."

(. . .)

"Dans une visée oecuménique, on peut s'interroger sur l'opinion des autres Églises chrétiennes sur le sujet. L'Église orthodoxe est divisée. Les confessions protestantes ordonnent déjà des femmes diacres. La Haute Église d'Angleterre, après avoir ordonné des diaconesses (laïques), ordonne maintenant des diacres (clercs) ayant droit au titre de "Révérend".

"Les théologiens catholiques, selon la conception qu'ils se font du diaconat (comme lieu de pouvoir, participation au sacerdoce ou non), sont partagés sur la question. A condition que le diaconat ne débouche pas sur la prêtrise et sur les droits et privilèges qui y sont associés, étant donné aussi que les femmes sont bien serviables, souvent utiles, parfois indispensables . . . ou presque, il est des êtres généreux prêts à leur ouvrir cette porte . . . Rome,

vous le savez, n'est pas de cet avis. Les femmes doivent-elles s'en désoler? Pour ma part, je vois l'avenir ailleurs...

"Ordonner des femmes diacres, serait-ce un bien pour l'Église? Un bien pour les femmes? Dans une perspective étapiste, pour éventuellement favoriser l'accès des femmes aux centres de décision, on pourrait peut-être dire oui. Ainsi, la moitié féminine de l'humanité et la hiérarchie pourraient, selon certains, "s'approprier".

"Personnellement, j'estime que c'est un cul-de-sac pour les femmes puisque les schémas traditionnels de cléricatisation, de sacralisation ne seraient pas transformés et qu'il m'apparaît urgent de réviser toute l'ecclésiologie. Colmater des brèches, poser des cataplasmes ne règle pas les problèmes de fond. L'Église a besoin d'une conversion radicale de ses attitudes, de ses comportements marqués par le système patriarcal et ses corollaires pernicious que sont le classisme et le sexisme. (...)

"Ce que les femmes appellent de tous leurs vœux, c'est une Église vivant un véritable partenariat où l'égalité de tous ses membres se trouve manifestée à travers la diversité des ministères, attribués non pas en fonction d'un système hiérarchique pré-établi et de stéréotypes fondés sur une vision périmée des rapports entre les sexes, mais où chaque femme et chaque homme, en tant que disciples de Jésus, sont impérieusement appelés à participer à la construction du Royaume, mettant l'ensemble de leurs dons au service de tous, sous la mouvance de l'Esprit qui souffle où il veut, quand il veut.

"Ainsi, l'Église tout entière témoignerait de sa foi et de son espérance en un Dieu vivant qui fait sans cesse toutes choses nouvelles."

L'Église Canadienne conclut ainsi son rapport:

"Le grand défi pour cette première génération de diacres permanents, c'est d'être conscients que de la pratique de leur ordre surgira la réponse aux grandes questions que pose la restauration du diaconat dans l'Église latine à la suite de Vatican II."

Selon cette revue, l'existence des femmes fait-elle partie de ces "grandes questions"?





L'UNIVERS RELIGIEUX OFFICIEL

Eva Boserup¹

Représentation de l'univers patriarcal où les hommes parlent au nom des femmes et se sont constitués les interprètes de la condition féminine.



Il importe de distinguer le culte *officiel*, dominé par les hommes, qui régit la loi et par conséquent influence la société entière, du culte non officiel qui revient surtout aux femmes.

Bien sûr, les femmes utilisent les symboles à leur gré, et le culte à Marie a connu un déploiement fastueux. Le culte marial populaire comporte bon nombre de tendances qui remontent aux cultures primitives, à la *Magna Mater* et qui, sauf pour le prénom de Marie, ont probablement très peu de lien réel avec la mère de Jésus.

Le Nouveau Testament parle rarement de Marie en dehors de toute l'histoire de la naissance de l'Enfant, et Jésus lui-même ne s'y montre pas particulièrement tendre pour sa mère. Marie, dans le Nouveau Testament, est un personnage sans importance.

¹ Titre, illustration et texte extraits de *Forum 85*, quotidien des assises de la Conférence des Nations-Unies tenue à Nairobi, en juillet 1985, p.5, 15-7-85. (La traduction est de nous.)



SAVEZ-VOUS QUE ...

"...les religieuses américaines se débattent dans une situation de pauvreté croissante. (...)

Selon une étude effectuée par le Conseil des évêques, les nonnes reçoivent des salaires à peine suffisants pour vivre, bénéficient rarement d'une retraite et se trouvent dans une situation de véritable cauchemar. (...)

L'étude des évêques montre qu'il existe un trou de presque deux milliards de dollars américains entre les sommes nécessaires pour couvrir les soins médicaux et les retraites des bonnes sœurs, et celles dont l'Eglise dispose effectivement. (...)

La quasi-misère dans laquelle vivent les religieuses américaines n'est guère nouvelle, mais elle est restée ignorée du public pendant des années. Les religieuses répugnent à se plaindre (...) parce qu'elles ne voulaient rien demander aux évêques - qui les paient - mais vis-à-vis desquels elles souhaitaient demeurer indépendantes.

Une solution à la crise serait, selon les religieuses consultées, d'en finir avec le système actuel de calcul des salaires - qui leur permet tout juste de subsister - et de les aligner sur les émoluments versés aux enseignants des écoles publiques. Une autre suggestion est de faire une collecte nationale et une mise en commun des ressources, afin que les diocèses les plus riches viennent en aide aux plus démunis."

La Presse, 20 mai 1986.

... l'Institut Canadien de Recherches sur les Femmes ICRF/CRIAW met sur pied un réseau de recherche sur "féminisme et éthique". Une rencontre a eu lieu à cet effet à Ottawa, le 10 janvier dernier. Monique Dumais y participait.

... le Collectif L'autre Parole, tout comme de nombreux autres groupes de femmes (M.F.C., Femmes et Ministères, Répondantes à la condition féminine, A.F.E.A.S., F.F.Q., etc., etc.) a fait parvenir un mémoire au Secrétariat d'Etat pour affirmer la pertinence du "Programme de promotion de la femme" et des subventions qui en découlent, remis en cause par les pressions des Real Women et de certains "Conservateurs".

... le groupe Information-Ressources Femmes et Logement a produit un outil d'animation concernant les problèmes de harcèlement et de discrimination subis par les femmes locataires. - 2,50\$/l'unité ++ 0,75\$ de frais de poste. -

5675, rue Lafond, Montréal.H1X 2X6.
(514)721-3693.

... selon Statistique Canada, les femmes qui ont travaillé toute l'année, en 1985, ont gagné, en moyenne, 65 cents pour chaque dollar gagné par leurs homologues masculins, c'est-à-dire 18736\$ contre 28848\$ sur une base annuelle. Mais, selon l'économiste Kathleen A. Lahey, il semble que ces calculs ne tiennent pas compte des femmes travaillant à temps partiel. Selon une autre méthode, tout indiquerait que le seul moment où le revenu des femmes est équivalent à 60% de celui des hommes survient avant 25 ans et après 65 ans, et que plus les femmes s'éloignent de l'âge de 25 ans, plus leur revenu diminue comparativement à celui des hommes de la même tranche d'âge. (...)

... le revenu moyen des Canadiens est de 22 689\$ tandis que celui des Canadiennes est de 12 378\$, révèle le même document. Les hommes chefs de famille ont obtenu des revenus de plus de 30 000\$ dans une pro-

portion de près de 55%, en 1985, comparativement à 14% chez les femmes ayant les mêmes responsabilités. Vingt-trois pour cent des hommes de même catégorie ont gagné plus de 60 000\$ durant la même période, contre trois pour cent seulement chez les femmes.

... les gains des femmes augmentent plus rapidement que ceux des hommes, 60,2% contre 44,4% entre 1979 et 1983, mais même à ce rythme, elles n'obtiendront pas l'égalité salariale avant l'an 2010.

... pour ce qui est de la pauvreté, 24,6% des femmes et 11,7% des hommes vivaient sous son seuil, en 1985, avec des revenus de moins de 5 000\$, et ce, au Québec, où les niveaux de revenus sont plus bas qu'au Canada."

La Presse, Cahier B: Plus,
samedi 7 mars 1987.

... il existe au Québec des femmes et des groupes de femmes qui se donnent comme objectif de "créer des liens de solidarité entre femmes d'ici et femmes du Tiers-Monde". Telle est la visée du groupe de Joliette **Femmes solidaires ... contre l'exploitation**, et c'est le cas aussi des filles du **Cinquième monde** de Québec. A lire dans **Vie Ouvrière**, avril-mai 1987.

..." elle a passé sa vie à enseigner aux filles de riches (...). A 65 ans, elle décide de partager la vie des assisté-e-s sociaux de la petite Bourgogne (...). "Il faut, dit-elle, remettre ce monde à l'endroit car l'amour vrai doit être efficace." A lire: une entrevue avec Margot Power présentée dans **Vie Ouvrière**, novembre 1986.

... cette même Margot Power a reçu le prix Mgr Charbonneau. Nous avons appris cette nouvelle à la lecture d'un article au titre intrigant "Le retour de Sara", signé par

Guy Paiement, dans **Vie Ouvrière**, janvier-février 1987.

... le phénomène de l'itinérance existe aussi chez les femmes. En 1985, la Maison Marguerite de Montréal a hébergé 400 femmes dont la moitié avaient entre 18 et 30 ans. Sous le titre "Le Tiers-Monde en ville", Sylvie Lavallée trace un rapide portrait de la situation de ces femmes dans **Vie Ouvrière**, janvier-février 1987.

... pour la première fois au Québec, une répondante à la condition féminine est rémunérée pour cette fonction. Il s'agit de Linda Simoneau, engagée à mi-temps à ce titre, par le diocèse de Sherbrooke.

... le Centre international MATCH favorise le dialogue et la collaboration entre les Canadiennes et les femmes du Tiers-Monde. Convaincu que "l'inégalité des femmes constitue un obstacle au développement", MATCH cherche à discerner les préoccupations que partagent les femmes d'ici et de là-bas, à susciter un échange d'informations, à faire découvrir les questions d'intérêt commun et à encourager la mise en oeuvre de solutions, notamment en appuyant les initiatives des femmes du Tiers-Monde.

Pour plus de renseignements:

Centre International MATCH
401-701 rue Nepean
Ottawa, Ontario. K2P 0B4
(613) 238-1312

R.M.





PUBLICATIONS

Micheline DUMONT et Nadia FAHMY-EID, **Les couventines**. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1960. Montréal, Boréal, 1986.

L'histoire des femmes canadiennes: 2, **Les cahiers de la femme/ Canadian Woman Studies**, vol. 7, no 4 (1986). Quelques articles: Monique Dumais, "Génération de femmes religieuses"; Barbara J. Cooper, "The convent: An Option for Québécoises, 1930-50"; Sylvie Côté, "Les orphelinats catholiques au Québec de 1900 à 1945".

M. Dumais

Le numéro de janvier 1987 de la **Revue Notre-Dame** est consacré aux femmes battues. Le sous-titre "Quand égalité rime avec brutalité" renvoie à une triste condition de vie de plusieurs femmes. La lecture de ce numéro nous apprend, entre autres, que les femmes battues appellent la police après avoir été battues en moyenne 37 fois.

Hélène DAVID, **Femmes et emploi: le Défi de l'égalité**, PUQ/IRAT, Montréal, 1986, 477p.

"Un livre dense qui rassemble les conclusions d'une vaste enquête sociologique... Un instrument de travail pour qui veut comprendre les racines systémiques de la discrimination" (Extrait d'une recension signée par Henri Sader, dans la revue **RELATIONS**, avril 1987, p. 93).

"Qui ne serait déjà féministe le deviendrait à la lecture (de ce volume). (L'auteure) commence sa passionnante étude par une déclaration-choc: "Au Québec, en 1980, les femmes ne gagnaient que 58% du salaire

des hommes." (Extrait d'une recension écrite par Louise Gareau-Des Bois, dans **La Vie en Rose**, mai 1987.

Linda Lee TRACEY, "Au pays des clochar-des". Il s'agit d'un remarquable et impressionnant reportage sur les femmes itinérantes de Montréal, publié en français dans **La Vie en Rose** du mois d'avril 1987. "Cette armée de femmes en guenilles, nous confie l'auteure, sont mes amies, mes initiatrices, mes guides que je suivrai, pendant trois jours, dans le bas-ventre urbain de la grande culture canadienne de la pauvreté".

La Vie en Rose, mai 1987, pp. 18-30. "Comme femme qui a le pouvoir de donner la vie, je me sens restreinte dans mon désir d'enfant, à l'heure actuelle, à cause de ma situation économique." Excellent dossier sur la politique familiale de nos gouvernements.

R. Martin

Le Collectif L'autre Parole figure dans ce bottin



ANNUAIRE
des Femmes
du Canada
DIRECTORY

Vient de paraître !

**L'ANNUAIRE
DES FEMMES
DU CANADA
1987**

- Enfin, un répertoire bilingue des groupes de femmes à travers le pays
- Près de 2,000 adresses
- Un instrument de liaison entre les femmes!

Disponible en librairie

1,955 + 1,005 (frais d'envoi)

Les Éditions Communiqu'Elles
1585 St-Urbain
Montréal, Qc, H2X 2N6
(514) 844-1761



LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE LA REPRODUCTION

Le 27 mars dernier, les groupes de Montréal du Collectif L'autre Parole se sont réunis en compagnie de quelques femmes de divers milieux pour commencer une réflexion sur la question des nouvelles technologies de la reproduction (NTR).

Jusqu'à notre prochain colloque annuel, prévu pour l'automne, nous poursuivons l'analyse de ce sujet controversé.

Comme le débat public évolue rapidement, nous voulons partager dès maintenant les questions qui nous habitent après cette journée d'échanges:

1. Qu'est-ce que cette **"loi naturelle"** dont Rome nous abreuve tant, et qui sert à condamner des pratiques aussi diverses que nombreuses?

Est-ce toujours mal de contredire la loi naturelle? (ex. voler en avion...)

Si l'insémination artificielle à l'intérieur d'un couple contredit cette loi naturelle, que dire des greffes du coeur? Où est la cohérence?

2. Les NTR menacent-elles le **sens de la personne**?

La femme devient-elle:

- un laboratoire pour tous ces nouveaux experts?
- une usine à fabriquer des enfants? (ex. mère porteuse)

L'enfant risque-t-il d'être considéré comme un objet...

qu'il faut acquérir à n'importe quel prix?

3. Il existe un **droit à l'enfant**.

Jusqu'où va ce droit:

- pour le couple infertile?
- pour ceux qui avaient déjà opté pour une stérilisation et qui reviennent sur leur décision?
- pour les personnes seules?
- dans les cas de risque de maladies héréditaires?
- dans les cas d'orientation homosexuelle?
- quand le fœtus est gravement anormal?
- en considération du coût économique des NTR pour la société?

Y a-t-il un droit à l'enfant parfait?

4. En quoi consiste le **projet d'un couple chrétien**?
Doit-il absolument avoir un enfant?... quand sa fécondité ne présente pas de difficulté? (L'enseignement traditionnel n'en fait-il pas un objectif essentiel du mariage... sinon la justification de l'acte conjugal?)
5. **La liberté de choix est fondée sur le savoir.** Dans le cas d'un foetus anormal, l'information est primordiale.
Comment fournir aux couples les ressources et le soutien nécessaires pour lui permettre un choix réel?
6. Il existe une **controverse au sujet de la maternité**: des femmes la perçoivent comme un lieu d'oppression, d'autres comme le lieu de pouvoir. Et nous?
7. Une certaine crainte s'exprime: les progrès scientifiques permettraient éventuellement la reproduction humaine sans la participation des femmes et, comme on pourra choisir le sexe du foetus, **la gent féminine serait peut-être menacée...** soit dans son nombre, soit dans son statut...
 - Qu'est-ce qui constitue la spécificité de la femme?
 - Est-ce que la femme se définit par la maternité?
 - La maternité est-elle un lieu d'expression de soi indispensable pour la femme?
8. Quelle **attitude** choisirons-nous **face à la technologie et aux scientifiques**: méfiance, espoir, lutte, collaboration, indifférence, dialogue?
9. Faut-il chercher à **définir l'éthique** à partir de principes généraux ou de cas concrets?
10. Est-il utopique de **demandeur un moratoire** comme cela se pratique pour les armes biologiques et les essais nucléaires?
Si nous le préconisons, quelle action entreprendre?
11. L'idée a fusé chez de nombreuses personnes de milieux fort divers que **Marie**, Mère de Jésus, avait été une **mère porteuse**.
Au-delà du pseudo-trait d'esprit, quelle signification, morale ou non, peut-on déduire de ce fait?





**Femmes et développement
Au delà de la décennie
Conférence 1985, Guelph, Ont., Canada.**